

Le fondement “initiatique” du discours (post)colonial chez Ahmadou Kourouma

José Domingues de Almeida

Univ. Porto – ILC Margarida Losa

Résumé: L’auteur propose une lecture anthropologique du fait (post)colonial tel qu’il est distillé dans les romans kourouméens *Les soleils des Indépendances* (1968 et 1970), *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) et *Allah n’est pas obligé* (2000); laquelle dégage le relai d’un réseau métaphorique et sémantique complexe du changement d’état des colonies / pays africains accouchés à l’époque des décolonisations, c’est-à-dire de ce qu’Ahmadou Kourouma désigne par les “soleils” des indépendances. La question anthropologique, notamment autour de sa composante initiatique et rituelle, s’avérera non pas accessoire ou décorative, voire exotique, dans la poétique de l’écrivain ivoirien, mais un véritable élément thématique, un motif à part entière d’une cohérence discursive plus complexe.

Mots-clés: Kourouma, francophone, rite, initiation, Afrique.

Abstract: The author proposes an anthropological reading of the (post)colonial fact as it is distilled in the Kourouma’s novels *Les soleils des indépendances* (1968 and 1970), *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) and *Allah n’est pas obligé* (2000); which releases the relay of a complex semantic and metaphorical network of the changing status of the colonies / African countries at the time of decolonization, that is to say what Ahmadou Kourouma means by “suns” of independence. The anthropological question, especially about its initiatory ritual component, will prove not accessory or decorative, even exotic, in the work of the Ivorian writer, but a real thematic element in a more complex discursive coherence.

Keywords: Kourouma, Francophone, rite, initiation, Africa.

Évoquer la poétique d'Ahmadou Kourouma dix ans, jour pour jour, après sa disparition revient à reconnaître le statut fondateur de ses textes dans l'approche littéraire du fait colonial et postcolonial entendu dans sa dimension et sa complexité historiques. Il ne fait aucun doute que le récit kourouméen a apporté un regard rafraîchi et original, et plus que jamais d'actualité, sur le contexte africain issu de la (dé)colonisation; un contexte façonné quelque part par les Africains eux-mêmes, notamment par les élites politiques des régimes en place. Ainsi, Kourouma aurait composé "une fresque flamboyante qui explore sans complaisance l'histoire africaine contemporaine" (Michel 2002/3: 70).

À cet égard, il faut rappeler, comme le fait Patrick Michel, que "*Les soleils des indépendances* a été le premier ouvrage à souligner que l'Afrique avait une responsabilité dans ses malheurs (cf. *idem*: 73), anticipant assez largement sur les approches récentes plus polémiques qui, selon Jean-François Bayart: "(...) soulignent 'combien les Africains ont été parties prenantes dans les processus qui ont conduit à l'insertion dépendante de leurs sociétés dans l'économie mondiale et in fine à leur colonisation'" (Bayart 2010: 13).

Par ailleurs, les trois textes qui nous occuperont ici, à savoir *Les soleils des indépendances* (1968 et 1970) justement, *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) et *Allah n'est pas obligé* (2000), entretiennent un solide et consistant rapport autofictionnel à la biographie de l'écrivain. Il suffit, pour s'en convaincre, de considérer la dédicace respectueuse que Kourouma consacre à son père et à son oncle dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, "deux émérites maîtres chasseurs à jamais disparus!" (1998: 7). L'histoire personnelle et familiale de Kourouma reflète, en effet, les complexités historiques de la (dé)colonisation et les déboires des indépendances: fils d'infirmier appartenant à l'élite colonisée, neveu d'un chasseur et féticheur, étudiant dans plusieurs territoires qui devaient constituer des pays africains indépendants aux frontières problématiques et poreuses, enrôlé comme "indigène" dans les guerres coloniales de l'Empire français (Indochine), fervent adepte, mais aussi vite désabusé, des espoirs investis dans le processus indépendantiste, notamment en vertu de ses déboires avec la dictature d'Houphouët-Boigny; ce qui le contraindra à l'exil et le conduira à l'écriture.

Comme il finira lui-même par le reconnaître, le personnage Maclélio d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* figure à certains égards un *alter ego* de l'auteur de par ses traits de caractère: méfiance par rapport au pouvoir, expérience de la torture et de la persécution, penchant pour les arts et la communication. Mais, venons-en succinctement aux textes pour planter le décor diégétique dans lequel nous entendons décrire les extensions anthropologiques subtilement à l'œuvre; lesquelles allient entrée en fiction, indépendance politique et rituel initiatique.

Les soleils des indépendances met en scène le parcours de Fama, prince déchu de la lignée des Doumbouya et dernier descendant de la dynastie guerrière du Horodougou. Or, les "soleils" (c'est-à-dire le temps, l'événement) des indépendances ont complètement dérangé les structures traditionnelles des sociétés africaines en fixant des frontières artificielles; elles-mêmes découlant de la conférence de Berlin qu'évoque, non sans ironie, et avec un souci inaugural, le narrateur d'*En attendant le vote des bêtes sauvages*: "Ah! Tiécoura. Au cours de la réunion des Européens sur le partage de l'Afrique en 1884 à Berlin, le golfe du Bénin et les Côtes des Esclaves sont dévolus aux Français et aux Allemands" (1998: 11).

Le narrateur des *Soleils* se veut sans appel: "La colonisation a banni et tué la guerre mais favorisé le négoce, les Indépendances ont cassé le négoce et la guerre ne venait pas. Et l'espèce malinké, les tribus, la terre, la civilisation se meurent, percluses, sourdes et aveugles... et stériles"; "comme une nuée de sauterelles les Indépendances tombèrent sur l'Afrique à la suite des soleils de la politique" (Kourouma 1970: 22).

Personnage déboussolé, Fama procure au narrateur et à Ahmadou Kourouma l'occasion de décrire toutes les complexités historiques (la continuité des historicités, pour reprendre Bayart) qui ont conduit le continent jusque-là. Le désabusement est déjà évident: "sans égouts, parce que les Indépendances ici aussi ont trahi, elles n'ont pas creusé les égouts promis et elles ne le feront jamais", et le narrateur se montre sous un jour critique qui prélude aux aléas des deux décennies qui devaient façonner le continent africain: "Seuls, seuls survivent aux colonisation, indépendance, parti unique, socialisme, investissement humain, les vieux et les chefs de famille qui ont des secrets", mais sans pour autant sombrer dans ce qu'Alain Mabanckou désigne par "afropessimisme", ou sans s'ériger en "greffier du passé" (Mabanckou 2011: 110).

De son côté, *En attendant le vote des bêtes sauvages* s'avère un récit circulaire bâti selon la séquence traditionnelle des veillées guerrières, genre littéraire censé exalter les faits héroïques des chasseurs. Pertinemment intitulé par Madeleine Borgomano "À l'école des dictatures" (2004: 22-26), ce roman met en scène, en contexte de guerre froide dans lequel l'Afrique se déchirait en fonction des jeux de forces occidentales qui la dépassaient, le parcours historique de Koyaga, guerrier, apprenti dictateur, et finalement dictateur africain typique lui-même.

À nouveau, la continuité et la complexité historiques du fait colonial se voient reflétées. Il y est question du partage de l'Afrique à la conférence de Berlin en 1884, de la participation des anciens guerriers indigènes à la Première Guerre mondiale en France dans les fronts de combat (c'est le cas de Tchao, le père de Koyaga), dans les champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale, à la guerre coloniale d'Indochine au Vietnam et, plus tard, dans la défense de l'Algérie française. Par ailleurs, l'évocation du fait colonial permet ici de passer en revue, avec une certaine tentation ethnographique, les strates tribales dans leurs complexités (voir à cet égard les distinctions entre tribu paléo des montagnes et celles des plaines; affranchis, esclaves ou métis), le tout sous la tutelle de la mission civilisatrice de la France par le biais de la langue française.

Enfin, *Allah n'est pas obligé*, qu'il dédie, comme le rappellera Alain Mabanckou: "Aux enfants de Djibouti" (Waberi 2004: 69) est publié en 2000. Récit circulaire, lui aussi, comme pour mieux rendre l' "engrenage infernal" de la violence et du non-sens en Afrique (cf. Borgomano 2004: 26), il narre les aventures tragiques et initiatiques d'un enfant-soldat, Birahima, enrôlé dans les atrocités et les guerres d'influence au Liberia et en Sierra Leone. Birahima connaîtra et racontera, en enfant, toutes les horreurs de la guerre:

Je veux bien m'excuser de vous parler vis-à-vis comme ça. Parce que je ne suis qu'un enfant. Suis dix ou douze ans (il y a deux ans ma grand-mère disait huit et maman dix) et je parle beaucoup. Un enfant poli écoute, ne garde pas la palabre (...). Mais moi depuis longtemps je m'en fous des coutumes du village, entendu que j'ai été au Liberia, que j'ai tué beaucoup de gens avec kalachnikov (ou kalach) et me suis bien camé avec kanif et les autres drogues dures. (Kourouma 2000: 9)

Nous avons dès lors affaire à un projet cohérent de dénonciation et d’“intranquillité”, non seulement linguistique, que Jean-Marc Moura mettra en exergue dans l’approche postcoloniale du texte francophone, notamment en rappelant son “utilité” (Moura 2003: 127s). Car le texte littéraire francophone va bien au-delà de son énonciation, et celle-ci devient elle-même objet de perplexité du fait de cette langue française que le lecteur reconnaît, mais sur laquelle il ne cesse de buter malgré tout, faisant en sorte que se dégage et se lise à la fois la “surconscience linguistique” dont parle Lise Gauvin (*cf.* 1997) en latence ou à l’œuvre, c’est-à-dire, quelque part la “rhétorique du désespoir” à laquelle Jean-Marie Klinkenberg fait allusion, reprenant Bourdieu, dans le décortilage stylistique du texte francophone (1989: 71).

De ce point de vue, la poétique kouroumèenne s’était sur l’invention d’une langue d’écriture, en elle-même travail *initiatique*, qui reconvertis véritablement le français en une langue africaine. Dans un entretien, Kourouma rappelait ce souci de restitution orale de la référentialité africaine par lequel il déjouait l’un des écueils majeurs de l’écriture littéraire en langue française hors du contexte hexagonal. Moura, ainsi que d’autres critiques, dont Lobna Mestaoui (2012), ont fort bien souligné la plume malinké d’Ahmadou Kourouma; langue foncièrement orale pour dire une réalité nouvelle, issue du contexte postcolonial; ce qu’Alain Mabankou nommait “une langue avec accent” (Mabanckou 2011: 73).

Ce faisant, le style malinké de Kourouma contribue à éviter la tentation de l’exotisme dont parle Jean-Marc Moura, en maintenant le texte dans un contexte qui n’est pas de l’ordre de la découverte touristique, ni du déchiffrement culturel, mais qui relève davantage de ce que plusieurs théoriciens des études postcoloniales désignent par “scénographie” du texte francophone, et qui réfère directement à ses conditions et à son horizon d’écriture. À ce propos, il n’est pas anodin que Kourouma ait opté dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, mais également dans d’autres romans, pour un genre littéraire africain qu’il imbrique dans la tradition narrative européenne et en langue française par l’assimilation d’une logique initiatique et rituelle : la prise de parole dans la tradition très codée de la *palabre*, mais aussi la récitation de la veillée guerrière du *donsomana* scandée tout au long du récit, laquelle permet une distanciation stratégique entre auteur et personnage (*cf.* Borgomano 2004: 22-26): “Le chasseur à

l'affût s'immobilise parfois pour s'orienter. Imitons-le nous aussi. Bingo exécute un intermède. Tiécora crie des insanités et danse des lazzis grossiers" (Kourouma 1998: 101). Rappelons avec Amadou Koné, que ce récit, qui engage la médiation de la figure du griot, se veut "purificateur" (Koné 2004: 39s).

L'absence de glossaire terminologique, tout comme de glose des us et coutumes locales, préfigure une œuvre non-encadrée, bi-linguistique, selon l'acceptation de Grutman (2003: 120s). Pierre Halen prend justement l'exemple de Kourouma pour illustrer un accès décomplexé au texte francophone qu'il appelle de ses vœux et qui, selon lui, doit dépasser le pur éblouissement ethnologique: "Mais le plaisir du lecteur francophone (...) dans son appréhension de tel texte publié par Kourouma (...) ne perd rien de sa légitimité s'il ignore le malinké: le texte est complet, tel qu'il a été mis en circulation, et les effets éventuels de non-compréhension sont, sinon nécessairement voulus, du moins consentis par les instances d'émission" (Halen 2003: 31).

Ceci suppose que l'on lise le texte kourouméen, notamment *Les soleils des indépendances*, non seulement à partir de la grille de lecture fournie par le médium linguistique, mais aussi à partir du contexte concret – et dès lors historique –, des indépendances. D'autant plus que la poétique kourouméenne reflète bien la tension de l'écriture postcoloniale qui place le récit entre la tradition culturelle autochtone et la tradition littéraire européenne, en l'occurrence sous la tutelle de la langue française.

Or, planter un décor et un contexte postcolonial cautionne le repérage d'un penchant anthropologique de l'écriture (Moura 2003: 148) sans pour autant sombrer dans la curiosité exotique, ethnologique ou ethnographique pure (cf. Koné 2004: 39-43). Il se trouve que Kourouma a, de fait, intensément recouru à la composante anthropologique du récit (rite, initiation, (in)fécondité, syncrétisme divers, etc.) pour que ces "détails" ne se revêtent d'un potentiel sémantique ouvrant sur une interprétation plus vaste, pertinente dans l'approche du fait (post)colonial. C'est à cette aune que l'on peut lire l'infécondité de Salimata, l'épouse de Fama dans *Les soleils des indépendances*, comme métaphore décevante des espoirs placés dans la décolonisation. Comme le rappelle Pierre Soubias, "le départ du colonisateur ne débouche pas sur un surcroît de prospérité et de justice, et encore moins sur un régime démocratique" (2004:

12). À l'instar du continent africain, les entrailles de Salimata désespèrent d'enfanter une vie porteuse d'avenir, et croient à n'importe quelle chimère:

En plein jour et même en pleine rue, parfois elle entendait des cris de bébés, des pleurs de bébés: Elle s'arrêtait. Rien: c'était le vent qui sifflait ou des passants qui s'interpellaient. Un matin, elle rinçait les Calebasses; sous ses doigts elle sentit un bébé, un vrai bébé (...). Une nuit, dans le lit, un bébé vint se coller à Salimata et se mit à la têter, les suctions ont brûlé les seins gauche et droit, elle le tâta, tout chaud, tout rond, tout doux. (Kourouma 1970: 52)

D'emblée, le récit tisse un réseau isotopique liant déconstruction des repères sociaux et de légitimation politique:

- C'est le descendant des Doumbouya.
- Je m'en f... des Doumbouya ou des Konaté, répondit le fils de sauvage de douanier.
- Fama, suant et essoufflé, fit semblant de n'avoir rien entendu et embarqua; (*idem*: 104)

et l'infertilité et l'impuissance face au destin, dans une culture profondément marquée du sceau du fatalisme, musulman notamment.

Si Salimata désespère d'enfanter qui, ou quoi que ce soit, elle n'en perd pas pour autant de vue, ou de sa mémoire profonde, les rites initiatiques subis lors de sa puberté et de son entrée dans la vie adulte: "Sa tête gronda comme battue, agitée par un essaim de souvenirs. L'excision. Et le viol! ses couleurs aussi, ses douleurs, ses crispations" (*idem*: 31); "Salimata n'oubliera jamais le rassemblement des filles dans la nuit, la marche à la file indienne dans la forêt (...) et le cri sauvage des matrones indiquant 'le champ de l'excision'" (*idem*: 33-35). Le souvenir de l'hémorragie et des douleurs terribles de l'ablation font écho aux souffrances infligées au continent africain, ou qu'il ne cesse de s'infliger, d'autant plus que le rite d'initiation, comme l'a bien théorisé Mircea Eliade (1959: 12), entend manifester sur le corps un changement de nature ontologique, qu'il est pertinent de transposer sur les mutations en cours lors des *soleils* des indépendances.

À cet égard, comme le rappelle Arlette Chemain, Ahmadou Kourouma est "le premier à traiter du rituel de l'excision" (2004: 72); une thématique sur laquelle les littératures francophones devaient revenir plus tard (*cf.* Accad 1982). Condamnée à

l'amputation, à la mutilation, Salimata figure la femme victime; métaphorise le continent matricielle auquel il est fait (ou se fait) depuis longtemps violence. Dans son désespoir, Salimata finit par se faire berné par un faux marabout qui lui promet une grossesse contre un viol – ces exactions apparaissant symboliquement confondues dans la mémoire féminine: “Elle regardait et du fond de son intérieur montèrent comme un appel lointain les vapeurs de l’excision et du viol, et tout changea; les yeux du marabout tournèrent, sortirent les feux de la sauvagerie (...)” (Kourouma 1970: 78).

Le thème de la mutilation sexuelle – initiatique ou pas –, est récurrent dans l’imaginaire kourouméen. Il est violemment relayé dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et dans *Allah n’est pas obligé* sous forme d’émasculations systématiques et rituelles pratiquées sur l’ennemi, de viols commis sur les femmes des ennemis: “Il ne suffit pas de terrasser Nadjouma, il faut la violer – quand la fille est vierge, le rapt-mariage se consomme par le viol. Le viol, généralement, se limite à une résistance symbolique de la fille” (Kourouma 1998: 42), et par le biais du rappel de la souffrance intime subie à l’approche de la puberté pour baliser socialement le passage à l’âge adulte sur un continent qui, lui, n’arrive pas non plus à se trouver une configuration postcoloniale, si ce n’est par la douleur ou la violence.

En outre, si Birahima, l’enfant-soldat, est enrôlé dans les guerres tribales, son voyage s’apparente à un départ initiatique: “Un matin, au premier chant du coq, Youcuba est arrivé à la maison. Il faisait encore nuit; grand-mère m’a réveillé et m’a donné du riz sauce arachide. J’ai beaucoup mangé. Grand-mère nous a accompagnés. Arrivés à la sortie du village, elle m’a mis dans la main une pièce d’argent, peut-être toute son économie. Jusqu’à aujourd’hui je sens le chaud de la pièce dans le creux de ma main” (Kourouma 2000: 42). Engagé malgré lui dans une logique guerrière masculine absurde dans laquelle il perdra, et sa virginité, et son innocence, Birahima se met à imaginer un repli sur le cocon maternel d’avant la violence de la séparation, du sevrage; c’est-à-dire un *continent* vierge et idyllique: “C’est dommage qu’on connaît pas ce qu’a été le monde avant la naissance. Des matins, j’essaie d’imaginer ce que maman était avant son excision, comment elle chantait, dansait et marchait avant son excision, quand elle était jeune fille vierge” (*idem*: 16). Le départ en guerre n’est d’ailleurs pas sans évoquer par sa

structure un autre moment douloureux, tout aussi initiatique, éprouvé et enduré avec courage par le *small soldier*; à savoir celle de sa propre circoncision:

Une nuit, on est venu me réveiller, nous avons marché et, au lever du soleil, nous étions dans une plaine à la lisière de la forêt sur l'aire de la circoncision. On n'a pas besoin d'être sur l'aire de la circoncision pour savoir que là-bas on coupe quelque chose. Chaque bilakoro a creusé un petit trou devant lequel il s'est assis. Le circonciseur est sorti de la forêt avec autant de citrons verts que de garçons à circoncire. C'était un grand vieillard de caste forgeron. C'était aussi un grand magicien et un grand sorcier. Chaque fois qu'il tranchait un citron vert, le prépuce d'un garçon tombait. Il a passé devant moi, j'ai fermé les yeux et mon prépuce est tombé dans le trou. Ça fait très mal. Mais c'est cela la loi chez les Malinkés. (*idem*: 34)

En fait, à l'image de l'Afrique, le personnage-femme assume des fonctions et inspire des attitudes ambiguës. Tantôt il joue le rôle de victime, voire de martyr de la cruauté initiatique, marquée par l'(auto)mutilation rituelle et la stérilité (l'une pouvant expliquer l'autre), ou de la violence intimement liée aux déboires du développement du continent depuis les *soleils* des indépendances, justement; tantôt il incarne lui-même le désir de violence. Virginie Affoué Kouassi fait remarquer l'"heureuse propension [chez Kourouma] à représenter la femme-mâle. Cela (...) révèle[rait] un esprit progressiste qui interpelle les consciences sur les capacités réelles de la femme et pose d'emblée le principe de l'égalité des deux sexes" (2004: 50-54). C'est le cas de "la sainte, la mère supérieure Marie-Béatrice" dans *Allah n'est pas obligé* dont l'obéissance religieuse et l'instinct maternel envers les enfants-soldats n'empêchent pas de commettre les pires exactions, physiques notamment, sur des combattants de tous bords et qui "(...) faisait l'amour comme toutes les femmes de l'univers" (Kourouma 2000: 138) et "(...) se réveillait à quatre heures du matin, prenait le kalach qui était toujours à portée de main toutes les nuits. Ça, c'est la guerre tribale qui veut ça" (*idem*: 139).

En conclusion, l'approche anthropologique du fait (post)colonial chez Kourouma dégage une lecture plus riche et, qui plus est, croisée avec d'autres champs critiques, comme le suggérait Jean-Marc Moura dans *Littératures francophones et théories postcoloniales* (2005: 149). Elle fait également apparaître l'importance de certains menus détails dans l'économie globale du récit kourouméen. Moura le dit très clairement: "Elles

[les femmes] ont été reléguées dans une situation de dominée, marginalisées et en un sens colonisées. Elles partagent avec les peuples colonisés l'expérience intime de l'oppression" (*idem*: 150). Or, ces expériences intimes plurielles passent *a fortiori* par le rite subi et disent, à leur façon, les peines et les espoirs de l'Afrique.

Bibliographie

Accad, Évelyne (1982), *L'Excisée*, Paris, L'Harmattan.

Affoué Kouassi, Virginie (2004), "Des femmes chez Ahmadou Kourouma", *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, Cahier spécial "Ahmadou Kourouma: l'héritage", Paris, n° 155-156: 50-54.

Bayart, Jean-François (2010), *Les études postcoloniales. Un carnaval académique*, Paris, Karthala.

Borgomano, Madeleine (2004), "En attendant le vote des bête sauvages: à l'école des dictatures", *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, Cahier spécial "Ahmadou Kourouma: l'héritage", Paris, n° 155-156: 22-26.

Chemain, Arlette (2004), "Ahmadou Kourouma tel qu'en lui-même", *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, Cahier spécial "Ahmadou Kourouma: l'héritage", Paris, n° 155-156: 71-76.

Eliade, Mircea (1959), *Initiations, rites, sociétés secrètes, naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, Paris, Gallimard.

Gauvin, Lise (1997), "D'une langue, l'autre. La surconscience linguistique de l'écrivain francophone", *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Paris, Karthala: 5-15.

Grutman, Rainier (2003), "Comment penser la différence linguistique dans les littératures francophones?", D'Hulst, L. / Moura, J.-M. (2003), *Les études francophones: états des lieux*. Lille, Un. Charles-de-Gaulle-Lille 3: 113-126.

Halen, Pierre (2003), "Le système littéraire francophone: quelques réflexions complémentaires", D'Hulst, L. / Moura, J.-M. (2003), *Les études francophones: états des lieux*. Lille, Un. Charles-de-Gaulle-Lille 3: 25-38.

- Klinkenberg, Jean-Marie (1989), "Le problème de la langue d'écriture dans la littérature francophone de Belgique de Verhaeren à Verheggen", *L'identité culturelle dans les littératures de langue française*, actes du Colloque de Pécs, Paris, Ed. Arpád Vigh, P. V. Pécs/ACCT: 69-73.
- Koné, Amadou (2004), "Entre hommage et abâtardissement: la tradition subvertie", *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, Cahier spécial "Ahmadou Kourouma: l'héritage", Paris, n° 155-156: 39-43.
- Kourouma, Ahmadou (1970), *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil.
- (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.
- (2000), *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.
- Mabanckou, Alain (2011), *Écrivain et oiseau migrateur*, Bruxelles, André Versaille.
- Mestaoui, Lobna (2012), *Tradition orale et esthétique romanesque : aux sources de l'imaginaire de Kourouma*, Paris, L'Harmattan.
- Michel, Patrick (2002), "Ahmadou Kourouma, de l'Afrique à la 'totalité-monde'", *Critique internationale*, n° 16, juillet: 70-76.
- Moura, Jean-Marc (2003), *Exotisme et lettres francophones*, Paris, PUF.
- (2005), *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF.
- Soubias, Pierre (2004), "Les Soleils des indépendances: la magie du désenchantement", *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, Cahier spécial "Ahmadou Kourouma: l'héritage", Paris, n° 155-156: 11-16.
- Waberi, Abdourahman A. (2004), "Colossal Kourouma", *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, Cahier spécial "Ahmadou Kourouma: l'héritage", Paris, n° 155-156: 68-70.

José Domingues de Almeida est Docteur en littérature française contemporaine, maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto et chercheur à l'Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa. Il dirige en outre la revue électronique d'études françaises *Intercâmbio* et est secrétaire de l'Association portugaise d'études françaises (APEF).